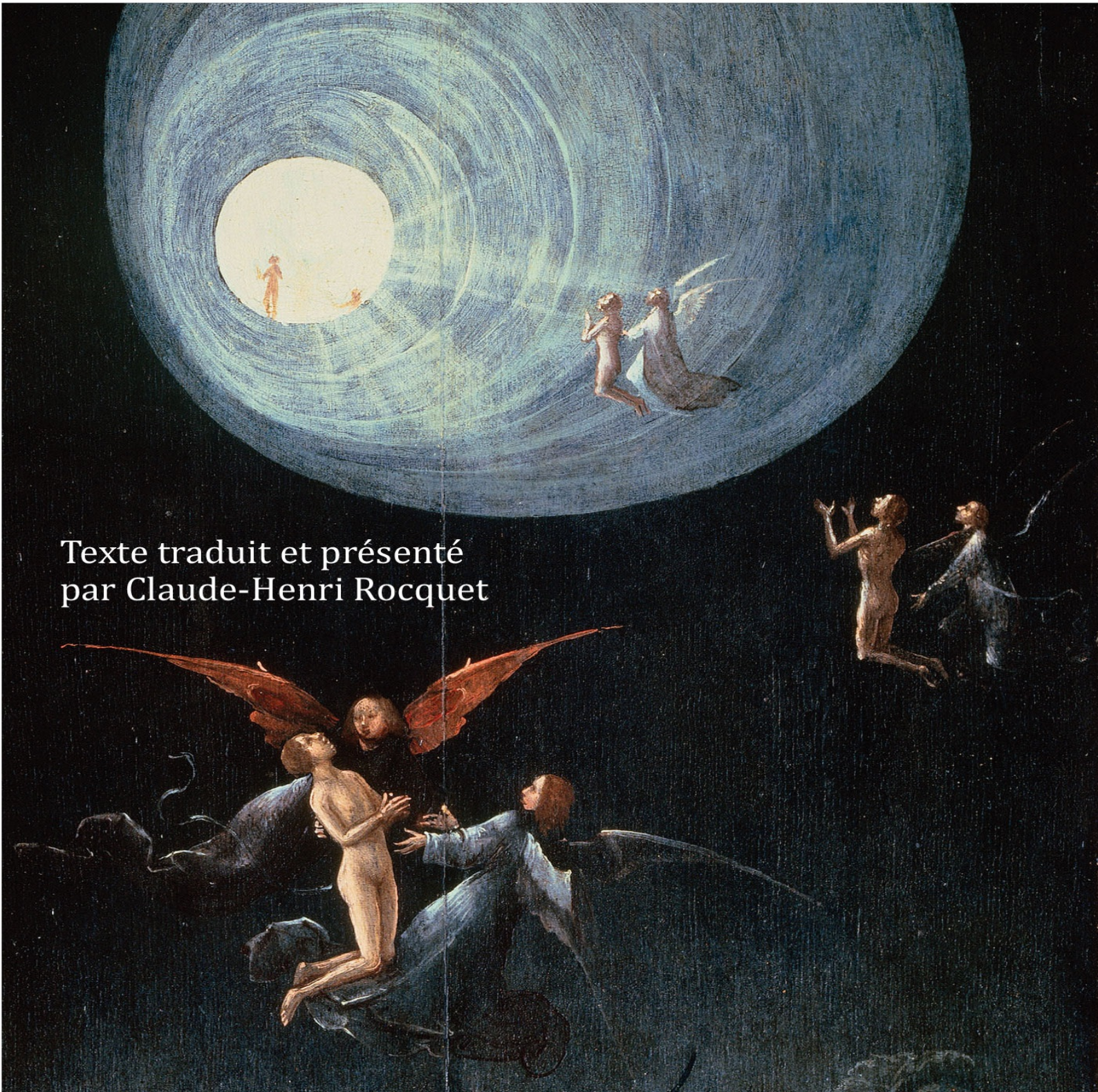


**Jean Ruysbroeck**

# Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel

Texte traduit et présenté  
par Claude-Henri Rocquet



**ARTÈGE** POCHE

# **Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel**

Texte original : *Van VIJ trappen in den graed der gheesteleker minnen* d'après l'œuvre de Jan van Ruusbroec, publiée par L. Reypens s.j. et M. Schurmans s.j. aux éditions Het Kompas, Mechelen – De Spieghele, Amsterdam, 1934.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'image du ciel : le Ciel même dans les entrailles de la Terre, au plus bas du monde et de notre condition. Et l'étoile annonciatrice qu'ils suivaient depuis l'origine de leur vie, depuis les nuits anciennes de leurs royaumes, était le reflet prophétique de ce visage d'enfant et de sa lumière, l'Orient de la vie éternelle.

« À ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie ! »

Les rois lointains du monde se sont agenouillés devant cet enfant ordinaire qui est Dieu, mais les bergers, les plus simples des hommes dans la solitude et le dénuement de leur vie, les ont précédés vers Dieu. L'étoile fit signe aux rois et les conduisit mais les anges apparurent et parlèrent aux ignorants, aux rustres. Les hommes de haut et profond savoir devinèrent et surent que leur science n'était qu'une ombre auprès de cette paille où Dieu commençait à respirer l'air que nous respirons.

Les bergers sans livres ni lettres reconnurent, en cet enfant de pauvreté, le Verbe et la gloire de Dieu, sa Parole.

Ils virent de leurs yeux et purent toucher de leurs mains celui que les prophètes avaient vu en esprit, en songe.

Le Berger, le bon Pasteur. Un enfant tout pareil à leurs enfants.

La gloire éblouissante et invisible de Dieu s'est incarnée dans cet enfant, le plus faible, le plus menacé, le plus humble, et il est à nos yeux pareil à l'enfant qui vient de naître dans la maison voisine. Tout pareil. Mais il est Dieu comme nous pouvons le devenir parce qu'il s'est fait homme.

Le degré le plus bas de l'humilité est atteint au sommet du Golgotha. C'est de cette mort ignominieuse que le Christ attire tout à lui, vers son Père, au plus haut des cieux, à cette hauteur que chantaient les anges le jour et la nuit de sa naissance, de son

avènement dans l'étable, au plus noir et au plus nouveau de l'hiver. La croix comme la crèche est gloire et humilité inséparables. Il n'y a pas d'autre voie pour imiter le Christ, devenir Dieu comme il s'est fait homme, imiter Dieu, que de faire que notre cœur obscur devienne le lieu de sa naissance et que nous acceptions de marcher sur le chemin qui mène à la croix.

Choses faciles à lire et à écrire.

Ruysbroeck enseigne ces vérités du Christ parce qu'il les vit et pour que chacun les vive.

Le paradoxe de la vie spirituelle est que le chemin de la montée est descente, le chemin de la gloire abaissement, le désir de s'accomplir renoncement à soi, oubli de soi, seul désir et souci de la gloire de Dieu. Si le chemin vers le plus haut n'est pas l'humilité, il est orgueil et chute, il est infernal. Si l'échelle qui monte et mène à Dieu n'est pas humilité, elle est la tour de Babel.

C'est bien cette tour, c'est bien Babylone, que dans une peinture de Jérôme Bosch démons et damnés bâtissent en enfer. La Babylone de l'Apocalypse. Mais cette tour de bruit et de fureur, d'esclavage, de tuerie, de carnage, de mensonge, cet enfer, nous la connaissons ici-bas, nous en sommes les victimes et les ouvriers, les bénéficiaires, les architectes. Qui rompra, qui nous délivrera des chaînes que nous forçons ? Quelle parole ?

Quel amour ?

« Qui veut sauver son âme, la perdra. » « Les premiers seront les derniers. » « Si vous ne redevenez semblables à ces enfants... » « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. »... Le paradoxe, ce paradoxe, est au cœur de la vie spirituelle, de la vraie vie. Le Christ lui-même, Dieu fait homme, en est l'exemple. Les chrétiens orientaux parlent de *kénose* : humiliation, abaissement, condition d'esclave que Dieu prend

pour nous servir et nous sauver, et par amour.

Le Christ, à la veille de sa mort, lave les pieds de ses disciples. Le Christ, source de vie, Jourdain céleste.

« Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, alléluia ! »

Cette montée par l'abaissement et l'humilité est au cœur des *Sept degrés* de Ruysbroeck et de toute son œuvre.

En cela, Ruysbroeck est au cœur de la tradition chrétienne, il est au cœur de l'enseignement de l'Église, au cœur de l'Évangile ; et sa vision de l'échelle mystique a pour essence le paradoxe essentiel de l'Évangile : nous ne montons que par l'humilité. « La descente de la Vérité est devenue la montée de notre humilité », dit saint Grégoire le Grand.

Et nous ne montons à Dieu que parce que nous remontons vers lui : nous ne montons que parce que nous sommes tombés. *Felix culpa !* Heureuse faute. Notre chute fait notre élévation parce que le Très-haut est descendu dans les enfers et l'abîme de notre désastre. Nous sommes la brebis portée sur ses épaules et sauvée de la mort. Nous ne pouvons remonter à Dieu que parce que le Christ est descendu vers nous, en nous, rouvrant ainsi le chemin de l'Éden, le chemin céleste, l'éternité.

La Rédemption nous relève de la Chute et nous élève en Dieu.

« Il a fallu », dit saint Bonaventure dans l'*Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, « que la Vérité même revêtît la forme humaine dans le Christ et s'établît comme une nouvelle échelle pour réparer l'ancienne, brisée en Adam. » – Mais la croix, où s'appuie une pauvre échelle, peut-être militaire, prêtée par les soldats, les bourreaux, couverte du sang séché d'autres victimes ; cette échelle qu'on s'abstient de toucher en tout autre lieu que ce lieu de mort et d'agonie, de bêtes impures, chiens,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



L'enfer, tout ce qu'il accumule, c'est en vain.  
Tout ce qu'il tient, il le tient ferme  
Et sa gueule toujours béante est large ouverte  
Pour engloutir les hôtes de l'enfer.

Garde-toi donc de l'avarice :  
Racine du péché et de toute malice.

# TROISIÈME DEGRÉ PURETÉ DE L'ÂME ET DU CORPS

Le troisième degré de notre échelle d'amour est la pureté de l'âme et la chasteté du corps.

Entends-moi bien.

Pour que ton âme soit pure, tu dois, par amour de Dieu, haïr et mépriser toute inclination et tout amour désordonné pour toi-même, pour ton père et ta mère, toute créature, de manière à ne t'aimer toi-même et toute créature que pour servir Dieu ; pas autrement. Tu pourras dire avec le Christ : « Celui qui vit selon la volonté de Dieu, celui-là est ma mère, ma sœur, mon frère. » Tu aimeras ainsi ton prochain comme toi-même.

Garde-toi pure. Ne te laisse attirer ni prendre par personne, ni par des mots ni par des actes, ni par des dons ni des faveurs, par aucune pratique ou dehors de sainteté. Cela semble tout spirituel et devient tout charnel : on ne peut s'y fier.

Ne fréquente personne et ne te laisse fréquenter par personne.

Tout semble bon,  
C'est bientôt détestable !  
Un vrai poison.  
Sois sur tes gardes  
Tout comme en sa maison  
L'homme prudent.

Ne sois pas dupe.  
Es-tu curieuse ?  
Te voici séduite.  
On te mentira.  
Laisse tout cela !  
Veille sur toi-même  
Et désormais ne t'occupe  
Que de Jésus, ton Époux.  
Fuis l'hôte étranger,  
Demeure avec ton Époux,  
Sois attentive à lui seul.  
Tourne-toi vers le dedans  
Adonnée au feu d'amour  
Et à l'acte charitable.  
Jésus place sur la table  
L'aliment qui te nourrit,  
Il t'enseigne et te conseille,  
Il est ton soutien parfait.  
Par-delà tout voisinage  
Il te conduit à son Père.  
Là règne l'amour fidèle.

Là toute peine est guérie.  
Toute douleur apaisée.

Et telle est la vie de l'âme pure.

Vient ensuite la chasteté. Écoute bien.

Dieu a fait l'homme de deux natures, esprit et chair, corps et âme. Ces deux natures sont unies en une seule personne dans la nature humaine, qui est engendrée et qui naît dans le péché. Car

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grandir en grâce, vertu, et toute forme de sainteté.

\*  
\* \*

*Dans une traduction partielle de ce Cinquième degré, nous en résumons ici quelques pages. Nous gardons ce résumé qui peut, en l'anticipant, aider à la lecture du passage aujourd'hui rétabli et traduit.*

*Au cours du Cinquième degré, Ruysbroeck enseigne en quoi consiste adorer Dieu, l'honorer, l'aimer ; et comment le désirer, le prier, réclamer sa grâce ; comment, enfin, le remercier, le louer, le bénir.*

*Parvenu à ce point, il médite devant Marie, à l'heure de la Nativité. Il dit son humilité, sa pureté, sa charité, sa miséricorde pour tous les pécheurs qui la supplient – il dit sa sainteté, indicible. Il contemple la mère de Dieu et des hommes.*

*Puis il traite des anges, en commençant par l'archange saint Michel qui combattit Lucifer : « Lucifer fut vaincu avec toute son armée et tomba des cieux les plus hauts comme un éclair et une flamme ardente : qui s'élève sera abaissé. » Il considère la hiérarchie des anges – l'échelle angélique – dans sa correspondance avec la vie spirituelle de l'homme, ses combats et ses œuvres, son repos, sa quiétude.*

*Enfin, Ruysbroeck distingue entre les conseils du Christ – quitter le monde et se quitter soi-même, jusqu'au don de sa vie – et les commandements du Christ : le premier et le plus haut étant d'aimer.*

*Un examen de conscience achève la catéchèse : beaucoup, même parmi les religieux, croient être saints, grands, élevés devant Dieu, et se trompent de bien des façons. Le faux amour de soi est la racine de l'erreur et du péché. L'amour de Dieu et du prochain est le chemin de la vie éternelle. Aimer le monde et*

*ses honneurs, vouloir s'élever dans le monde, vouloir être aimé des hommes, est exactement l'inverse de l'échelle sainte dont ce livre enseigne les degrés.*

\*  
\* \*

Le premier mode comporte trois voies d'union à Dieu : l'adorer, l'honorer, l'aimer.

Triple aussi le deuxième mode : désirer, prier, demander.

De même, le troisième : rendre grâce à Dieu, le louer, le bénir.

Adorer Dieu : comprends bien ce que cela signifie.

C'est regarder Dieu à travers la foi au Christ, à travers la foi chrétienne, avec vénération extrême, au-delà de la raison ; en esprit. C'est le regarder et le contempler, Lui, qui est toute-puissance éternelle, Créateur et Seigneur du ciel et de la terre, et de toute créature.

Honorer Dieu est se renoncer, s'oublier de même que toute créature, suivre Dieu sans fin, sans un regard derrière soi, dans une vénération éternelle.

Aimer Dieu, l'honorer, l'adorer, lui-même, lui seul, et non pour notre bénéfice, notre gloire, notre bonheur, ni pour quelque don ou faveur qu'il nous pourrait faire : tel est le troisième point du premier mode, en ce cinquième degré de la sainte échelle spirituelle.

Nous devons l'aimer lui seul et pour lui seul, simplement, et pour sa gloire éternelle. En cela est la charité parfaite, en elle nous sommes un avec Dieu, nous habitons en lui, il habite en nous.

De cette charité, de cet amour, procède le deuxième mode de ce degré spirituel en ses trois points : désirer, prier, demander.

Désirer de cœur, prier par la parole, demander en son esprit.

Nous devons désirer l'aide et la grâce de Dieu avec une dévotion tout intérieure, pour son honneur et pour notre besoin, afin, grâce à elles, de le servir. Ce désir en notre âme brûlera, en un lien de tendresse et avec l'envie d'accomplir de tout notre possible la très chère volonté de Dieu.

Alors naît le deuxième point : prier et quémander, dans le silence du cœur, et par la parole.

Nous prions notre Père qui est au ciel puisqu'il est celui qui nous accorde tout bien présent et tout don parfait. Nous le prions afin qu'il nous donne l'esprit de crainte filiale pour le vénérer et craindre de le courroucer par le péché. Nous le prions de nous donner l'esprit d'indulgence pour être doux, humble, bon, en son nom et grâce à la sainte vertu, envers tous ceux qui de nous ont besoin.

Nous le prions aussi pour qu'il nous accorde l'esprit de science et de connaissance, de discernement, afin de nous comporter dignement devant lui et tous les hommes ; véritables et vrais en paroles et en œuvres, en actions, voire en omissions ; vrais et véritables dans la patience, ordonnés en toute chose, et qu'ainsi nul par nous ne soit scandalisé, mais qu'en bien des façons beaucoup deviennent meilleurs.

Nous demanderons encore à notre Père céleste l'esprit de force qui nous rendra capable de tout vaincre : le démon, le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



pensées malveillantes, de divagations, pleins de rancœur et de profond dépit envers qui leur déplâit, ils sont certains de mieux savoir et mieux faire que tout le monde. Cela les tourmente et leur nuit. Zélés pour faire aux autres la leçon, les morigéner, les corriger, ils ne supportent pas d'être enseignés ou repris par personne, car ils se tiennent pour les plus sages du monde. Tyranniques et durs à l'égard des inférieurs ou de ceux de leur rang, s'ils pensent ne pas recevoir les honneurs et l'estime qui leur semblent dus, ils les rudoient. Querelleurs, enclins à l'injure, souvent ils raillent âprement, aigrement ; ils n'ont pas, en effet, l'onction intérieure du Saint-Esprit.

Souvent ils prennent la parole devant de bonnes personnes, car ils sont certains d'être dignes d'être écoutés de tous. Ne sont-ils pas, à leurs yeux, les plus sages du monde ?

Ils masquent leur orgueil sous des manières humbles. Haineux, leur haine se travestit en justice.

Ils sont aimables et pleins d'égards pour qui les flatte ou leur fait bon visage.

Dans les affaires dont ils traitent, ils sont soucieux, préoccupés, agités. Tout comme ceux qui vivent dans le monde, ils se réjouissent ou s'affligent de l'agrément ou du désagrément que leur donnent les choses d'ici-bas.

Loue-les donc face à face, ou blâme-les : tu verras bientôt leur vraie nature.

Ils ne se soucient et ne souffrent que de ce qui les touche eux-mêmes. Ils redoutent la maladie, la mort, l'enfer, le purgatoire, le jugement de Dieu et sa justice. Inquiets, anxieux, ils vivent dans la crainte de ce qui peut leur advenir ; car c'est de façon désordonnée qu'ils s'aiment, et non selon Dieu et pour lui.

Troublés et entravés, lâches, sans expérience de Dieu, ils sont pleins d'intérêt et d'inquiétude pour les choses du monde.

Ils tremblent devant les puissants qui pourraient par malice leur ôter leur richesse et la vie, leur confisquer ou leur voler leur bien, ou mal les rétribuer. Ils tremblent de devenir pauvres, d'être rejetés, repoussés, d'être vieux et malades, sans la consolation d'amis, sans soutien des biens terrestres. Tourments immodérés, insensés, vieux fond d'avarice, et qui parfois les mènent à la folie.

Même dans les ordres et l'état ecclésiastique, il se trouve de telles personnes.

Elles sont encore liées à leur volonté propre et ne sont pas mortes à elles-mêmes.

Elles craignent qu'un supérieur ou un prélat n'intervienne dans leur vie, les contraigne, manque de considération à leur égard ; elles se persuadent qu'elles ne sauraient supporter cela. Entends ce qu'elles ressassent dans leur tête contre ceux qu'elles croient hostiles : « Si celui-ci devait devenir mon supérieur, je ne saurais me soumettre à lui, je ne saurais lui obéir. Il ne m'aime pas. Il ne pourrait que m'opprimer et en toute circonstance me rudoierait. Tous ses amis seraient avec lui contre moi. » Cette angoisse leur fait tourner le sang. Elles s'encolèrent, elles se disent : « Non ! C'est impossible. Ou j'en perdrais la raison, ou il faudrait que je quitte le cloître. »

Craintes absurdes, prévoyance insensée, imagination qui sourd du fond d'un orgueil.

Si ces gens devenaient des supérieurs, c'est eux qu'on verrait brimer et maltraiter tous ceux qui leur résisteraient et chacun de ceux qui ne se plieraient pas à leur avis, car ils sont sûrs et certains de tout régir et ordonner plus sagement que n'importe qui d'autre. C'est pourquoi ils critiquent à tout instant leurs supérieurs et ceux qui ont quelque charge ; ils les critiquent dans leur for intérieur et devant tous ceux qu'ils savent disposés à leur prêter l'oreille.

Tout éloge adressé à quelqu'un de leur entourage les blesse car ils ont le sentiment qu'on les frustre de ce qui leur appartient. Du reste, qu'il y ait au-dessus de ce qu'ils connaissent eux-mêmes, en ce qui est de la vie intérieure, ils n'en croient rien.

Ils s'estiment être plus sages et plus avisés que tous ceux qui les entourent, alors qu'ils sont incapables d'entrevoir ce qu'est la vraie sainteté, et n'y sont pas disposés.

Que chacun s'éprouve et qu'il examine et juge son esprit et sa nature afin de voir s'il sent ou découvre en soi quelque chose qu'il doive éliminer et vaincre pour trouver un jour la vraie sainteté.

Il nous faut mourir au péché pour vivre Dieu. Il nous faut laisser toute image et nous détacher de tout plaisir et de toute peine si nous voulons voir son royaume. Il faut que notre cœur et nos désirs se ferment aux choses de la terre et s'ouvrent à Dieu et aux choses éternelles.

Pour goûter à l'Éternel  
Délaisse le goût du monde.  
N'aime que ce qu'aime Dieu,  
Haïssant ce qu'il déteste :  
Et tu jouiras de Dieu.  
Pour qu'en nous l'esprit de Dieu  
S'accroisse et qu'il nous délivre  
À jamais de toute chose,  
Il nous faut nous renoncer.  
Alors au plus haut des cieux  
Et plus haut que tous les cieux  
Nous chanterons gloire à Dieu  
Étant unis à l'Unique,  
Unis sans division.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous possédions le repos de Dieu, nous serions avec lui ce repos et ressuscités dans sa hauteur. Nous serions, au-dessus de tout degré et de toute échelle céleste, avec Dieu en sa divinité, une essence en repos et une béatitude éternelle.

Les personnes divines, dans la fécondité de leur nature, sont un seul Dieu éternellement actif. Et dans la simplicité de leur essence, elles sont la divinité en repos éternellement. Ainsi, en ses personnes, Dieu est à l'œuvre toujours, et, en son essence, éternel repos.

Entre ouvrage et repos vivent amour et fruition.

L'amour toujours veut agir : il est une œuvre éternelle avec Dieu. La jouissance toujours demande le repos, car, au-dessus de tout vouloir et désir, le bien-aimé étreint le bien-aimé, en un pur amour sans images. Là, le Père avec le Fils se saisit de ceux qu'il aime dans l'unité fruitive de son Esprit au-delà de la fécondité de la nature. Là, le Père dit à chaque esprit dans un éternel plaisir : « Je suis à toi et tu es à moi. Je suis tien et tu es mien. Je t'ai choisi de toute éternité. »

Il naît alors un tel mutuel plaisir, et une telle joie entre Dieu et les esprits qu'il aime, qu'ils sont ravis hors d'eux-mêmes et qu'ils fondent et ruissellent pour devenir avec Dieu un seul esprit en jouissance, éternellement poussés vers la béatitude sans fond de son essence. Pour ceux qui vivent la vie contemplative, ceci est une première forme de jouissance.

Un autre mode conduit à la jouissance de Dieu les hommes de vie intérieure qui sont accomplis en charité selon la très chère volonté de Dieu : à ceux-là qui se renoncent et s'abandonnent eux-mêmes, qui fuient toute créature qu'ils pourraient posséder

avec attachement et plaisir, et tout ce que Dieu a fait qui pourrait être souci ou empêchement dans cette vie intérieure par quoi ils servent Dieu. Et voici qu'ils s'élèvent vers Dieu d'un amour qui vient du cœur, d'une âme vivante, d'un sentiment plus haut que tous les cieux. Voici qu'ils s'élèvent de toutes leurs forces et puissances, d'un amour brûlant, d'une pensée libre de toute image.

Ici est accomplie la loi de l'amour et toutes les vertus sont parfaites. Ici nous sommes vides de tout et Dieu notre Père céleste habite en nous dans la plénitude de ses grâces, et en lui nous habitons au-dessus de toutes nos œuvres, dans la jouissance.

Le Christ Jésus vit en nous et nous vivons en lui. Par sa vie nous sommes vainqueurs du monde et de tout péché. Avec lui dans l'amour nous sommes élevés tout droit jusqu'à notre Père céleste.

Le Saint-Esprit œuvre en nous et c'est avec lui que nous collaborons quand nous accomplissons toutes nos œuvres bonnes. Il clame en nous d'une voix forte et sans parole : « Aime l'amour qui t'aime éternellement. » Son cri est un contact intime en notre esprit. Sa voix est plus terrible que le tonnerre. Les éclairs qui en jaillissent nous ouvrent le ciel et nous montrent la lumière et la vérité éternelle. L'ardeur de ce contact et de son amour est si grande qu'elle veut nous consumer entièrement et ce contact crie à notre esprit sans cesse : « Acquitte ta dette, aime l'amour qui t'a aimé de toute éternité. » De là provient au-dedans de nous-même une grande impatience et, au-dehors, des gestes et des manières étranges. Car plus nous aimons et plus nous désirons aimer. Plus nous payons ce que l'amour exige de

nous et plus nous demeurons en dette. L'amour ne se tait pas, l'amour ne se tient pas tranquille, l'amour crie sans cesse, l'amour crie éternellement : « Aime l'amour ! » C'est un combat tout à fait inconnu de ceux qui sont étrangers à cela.

Aimer et jouir est agir et subir l'action.

Dieu vit en nous avec ses grâces : il nous enseigne, il nous conseille, il nous ordonne d'aimer. Et nous vivons en lui au-dessus de la grâce et plus haut que nos œuvres : là où nous subissons son action et où nous jouissons. En nous est amour, connaissance, contemplation, désir et inclination. Au-dessus de tout : jouissance, fruition.

Notre œuvre est d'aimer Dieu et notre jouissance est dans l'amour de Dieu qui nous étreint.

Entre amour et jouissance est une distinction comme entre Dieu et sa grâce.

Quand nous nous attachons à Dieu avec amour, nous sommes esprit. Quand par son Esprit nous sommes ravi à nous-même, transformé en lui, nous sommes jouissance.

L'Esprit de Dieu nous souffle dans le monde pour aimer et faire le bien, il nous aspire et nous ramène en lui pour le repos et la jouissance : cela est vie éternelle. De même expirons-nous l'air pour à nouveau respirer : c'est notre vie mortelle dans la nature.

Et quoique notre esprit soit ravi et que défaille son œuvre dans la béatitude et la jouissance, il est toujours renouvelé en grâce, charité, vertus.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Goya, Buchet-Chastel, 2008.

*François et l'itinéraire*, Éditions Franciscaines, 2008.

*Chemin de parole*, De Corlevour, 2007.

*Martin de Tours et le combat spirituel*, nouvelle édition, François-Xavier de Guibert, 2005.

*Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, poète*, avec Anne Fougère, Desclée de Brouwer, 2003.

*Élie ou la conversion de Dieu*, Lethielleux, 2003.

*Vincent van Gogh jusqu'au dernier soleil*, Mame, 2000.

*Jérôme Bosch et l'étoile des mages*, Mame, 1995.

## Théâtre

*Théâtre d'encre*, Éoliennes, à paraître en 2015.

*Don Juan et l'invité de pierre*, de Tirso de Molina, traduit et adapté de l'espagnol, avec Maurice Clavel, Zurfluh, 2009.

*Jonas*, Andas, 2005.

*Jessica*, Granit, 1994.

*Oreste* d'Alfieri, adaptation et traduction de l'italien, Granit, 1991.

*Rahab*, Granit, 1991.

## Entretiens

*L'épreuve du labyrinthe*. Entretiens avec Mircea Eliade, nouvelle édition, Le Rocher, 2006.

*Les facettes du cristal*. Entretiens avec Lanza del Vasto, Le Centurion, 1981.

*Les racines du monde*. Entretiens avec André Leroi-Gourhan, Belfond, 1982 ; Le Livre de Poche, Biblio Essais, 1991.

Site : [www.claudehenrirocquet.fr](http://www.claudehenrirocquet.fr)

# Table

## Présentation

Le prieur de Groenendael  
L'allégorie de l'échelle  
Entendre et vivre l'Écriture  
L'humilité et la gloire  
Les sept degrés et les trois modes  
Le chœur céleste

## Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel

### Prologue

Premier degré – Se conformer à la volonté de Dieu

Deuxième degré – Pauvreté volontaire

Troisième degré – Pureté de l'âme et du corps

Quatrième degré – Humilité

Cinquième degré – Noblesse

Sixième degré – La vie contemplative en son début :  
union avec la Trinité

Septième degré – La vie contemplative en son  
deuxième moment : jouir de l'essence de Dieu

### Traduire

# Ouvrages de Claude-Henri Rocquet

Achevé d'imprimer par XXXXXX,  
en XXXXX 2015  
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

*Imprimé en France*